

Cet article ne constitue pas une tentative d'analyse de ce genre cinématographique, mais une ébauche, besogneuse et très incomplète, d'un possible catalogue des diverses manifestations du film d'exploitation.

Etant entendu qu'il convient de garder à l'esprit que chaque film de cette catégorie est le fruit d'un savant mélange des sous-genres qui charpentent le genre...



Grindhouse

En 2007, Quentin Tarantino et son complice Robert Rodriguez présentaient au public un duo de films dits Grindhouse : « Boulevard de la mort » et « Planète Terreur »

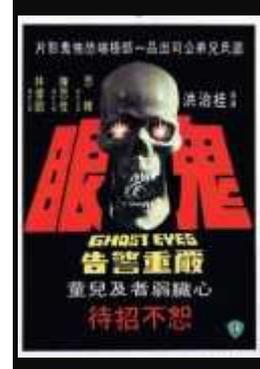
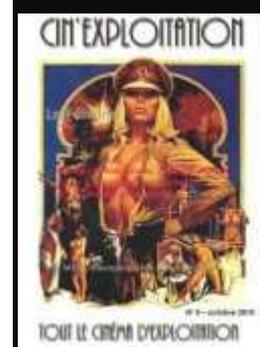
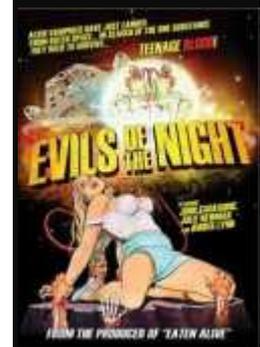
Mais qu'est-ce qui se cache sous l'appellation Grindhouse ?

Les Grindhouse, avant d'être un genre de cinéma, étaient des salles de projection qui diffusaient exclusivement des films de série B, souvent produit en direction des Drive-in. En fait la plupart du temps ses salles présentaient aux spectateurs une série de deux ou trois films. Mais pas qu'importe quel film, pas n'importe quel film d'avant le film A, un film d'exploitation.



Film d'exploitation

Mais qu'est-ce qu'un film d'exploitation ?



Il existe deux définitions complémentaires de ce sur-genre de film.

- Il s'agit d'un film parasitant une grosse production ayant connu le succès. Dans ce cas, les spécialistes préfèrent parler de cinéma bis.

On peut citer comme exemple « Sherlock Holmes - Mystère à Londres » de Rachel Goldenberg sorti en 2010, quelque temps après le « Sherlock Holmes » de Guy Ritchie ; mais aussi « Star Wars XXX » même si ce film s'apparente plus à la seconde définition du cinéma d'exploitation.

- Il s'agit d'un film qui fait un usage outrancier d'éléments racoleurs. Les spécialistes citent comme exemple « Snuff » de Michael et Roberta Findlay.

Initialement appelé « Slaughter », ce film, tourné en Amérique du Sud dépeint les exactions d'un culte d'adeptes de Charles Manson et se termine par le meurtre d'une femme enceinte. Son succès tient de l'exploitation, volontairement, d'une rumeur.

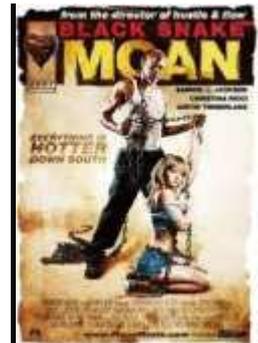
En 1975, des rumeurs de meurtres filmés commencent à circuler à New York. La police aurait confisqué des films underground originaires d'Amérique du Sud dans lesquels le meurtre d'une femme serait filmé. L'année suivante sort « Snuff », filmé en Amérique du Sud et dont l'histoire se termine par le meurtre très réaliste d'une femme enceinte.

Le film provoque l'indignation des mouvements anti pornographes qui y voient l'aboutissement logique de la pornographie. Des manifestations sont organisées par ces mouvements dans plusieurs grandes villes, participant ainsi au succès du film.

Par la suite, les enquêteurs du New York Times et du bureau du procureur de New York découvrent que « Snuff » est un canular. L'actrice du film est bien vivante et a pu être interrogée par les enquêteurs. Le fameux épilogue du film est le travail d'un producteur opportuniste, Alan Shackleton, qui désirait tirer parti des rumeurs de snuff movies en Amérique du Sud. Il rajouta donc cette scène au film qu'il renomme par la même occasion « Snuff ». (Wikipédia)

Ces deux définitions peuvent se résumer en une seule :

- « Des films faits avec peu ou pas d'attention à la qualité ni au mérite artistique, mais dans la perspective d'un bénéfice rapide, habituellement par l'intermédiaire de techniques de vente sous pression et de promotion qui insistent sur l'aspect sensationnel du



produit »

— Ephraim Katz, auteur de The Film Encyclopedia

Partant de là ce genre de film peut se décliner en une infinité de sous-genres, dont voici l'ébauche de liste.



Le Sous Genre
Blaxploitation

Ce sous-genre très en vogue dans les années 70, échappe peut-être à la stricte définition du cinéma d'exploitation puisqu'il mettait en images, dans de nombreux cas, les aspirations de la communauté noire nord-américaine et qu'il s'entourait de musiciens de talents comme James Brown ou Herbie Hancock.

Les films les plus connus sont la série des « Shaft » avec Richard Roundtree, quant à l'actrice la plus représentative de ce courant il s'agit de Pam Grier (la « Jackie Brown » de Quentin Tarantino)

On pourra consulter

<http://www.hollywood70.com/article-blaxploitation-le-cinema-noir-america-in-des-annees-70-42793916.html>

et

<http://www.nanarland.com/glossaire-definition-154-B-comme-blaxploitation-ou-blacksploitation.html>





Le Sous Genre
Mexploitation

Ce sous-genre fait référence à la culture mexicaine. « Machete » (2010) de Robert Rodriguez et Ethan Maniquis en serait le fleuron le plus pur.

L'origine de ce film, aujourd'hui considéré comme summum de la Mexploitation ne peut que surprendre.

En 2007, entre leurs deux films Grindhouse, Quentin Tarantino et Robert Rodriguez avaient glissé de fausses publicités, dont une pour un film imaginaire intitulé « Machete ». Le succès de cette bande-annonce a conduit Rodriguez à combler les attentes du public en réalisant le film.

On pourra consulter

<http://www.celluloidz.com/2010/12/machete/>

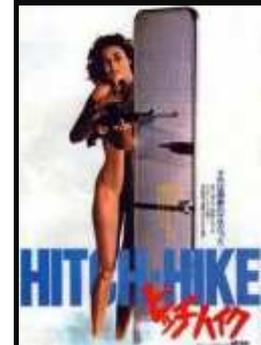
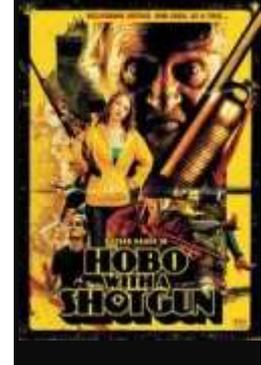
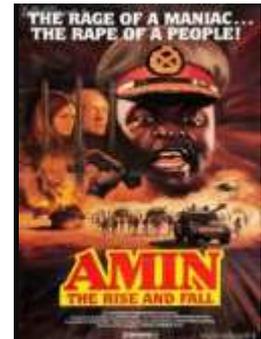


Le Sous Genre
Chambara

Concerne les productions japonaises mettant en scène des batailles de sabre. Issu du théâtre traditionnel ce genre connu ses heures de gloire dans les années 20 et 30 avec des films comme « Le pot de un million de ryô » (1923) de Sadao Yamanaka.

Au début des années 50, il renaît de ses cendres avec « Les Sept Samourais » (1954) d'Akira Kurosawa.

Au sujet des « Les Sept Samourais » qui échappent grandement au film

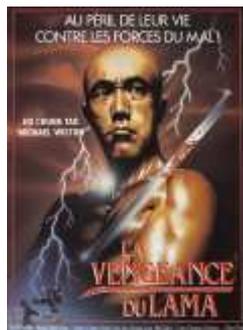


d'exploitation on pourra consulter :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Sept_Samoura%C3%AFs

voir aussi

<http://www.brizawen.com/?p=266>



Le Sous Genre

**Bruceploitation
ou
Film de ninja**

Profitant du renom de Bruce Lee et après sa mort quelques cinéastes n'hésitent pas à exploiter le filon des films de kung-fu, faisant appel à des sosies de l'acteur.

« La vengeance du Lama » (1979) de Wa Kay Wong serait le plus intéressant.

On pourra consulter :

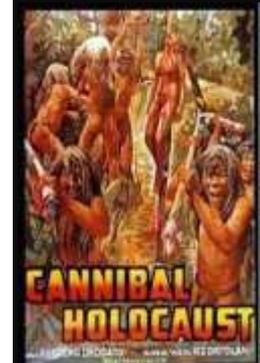
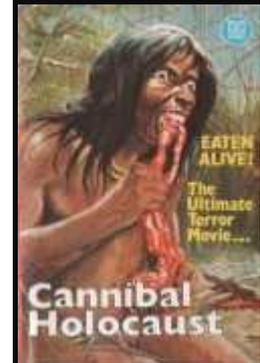
<http://www.nanarland.com/glossaire-definition-6-B-comme-bruceploitation.html>



Le Sous Genre

Cat III

A l'origine il s'agit des films interdits au moins de 18 ans à Hong Kong. Au fil du temps, cette appellation désigne les films ultra-violents d'origine Hong-Kongaise. Les plus dignes représentants de ce genre seraient :



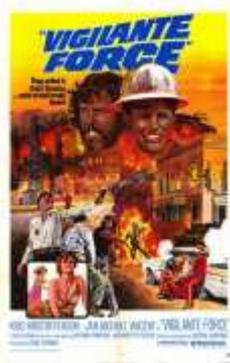
« Ebola Syndrome » (2006) de Herman Yau,

« Eternal Evil of Asia » (1995) de Chin Man Kei

« The Untold Story » (1993) de Herman Yau

On pourra consulter :

<http://www.cinemasie.com/fr/fiche/dossier/249/>



Le Sous Genre

Vigilante

Film traitant de l'auto-défense et de l'auto-justice.

Charles Bronson a sévi dans bon nombre de ces films:

« Un justicier dans la ville » (1974) de Michael Winner

« Un justicier dans la ville 2 » (1982) de Michael Winner

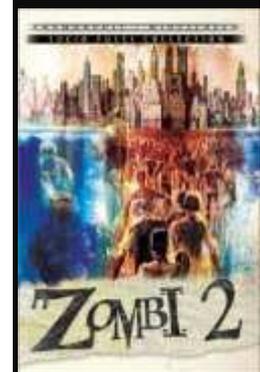
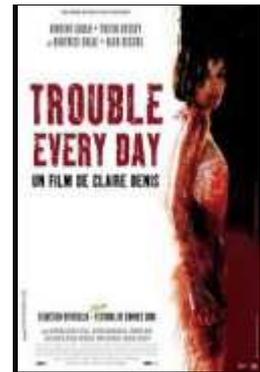
« Le Justicier de New York » (1985) de Michael Winner

« Le justicier braque les dealers » (1987) de J. Lee Thompson

« Le Justicier : L'Ultime Combat » (1994) d'Allan A. Goldstein

On pourra consulter :

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Auto-justice>





Le Sous Genre
Rape and Revenge

Comme son nom l'indique ces films ont un scénario qui s'articule autour d'un viol, suivi de la vengeance de la victime.

Citons :

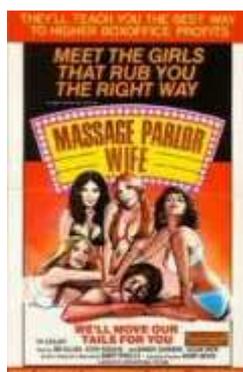
« Flic ou Ninja » (1986) de Godfrey Ho

« Irréversible » (2002) de Gaspar Noé

« I Spit on your grave » (2011) de Steven R. Monroe

On pourra consulter :

<http://www.celluloidz.com/2011/02/rape-and-revenge-en-10-films/>

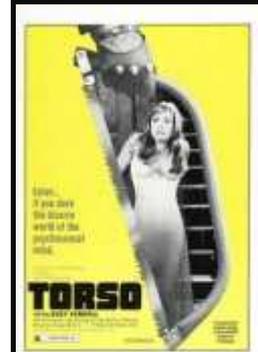
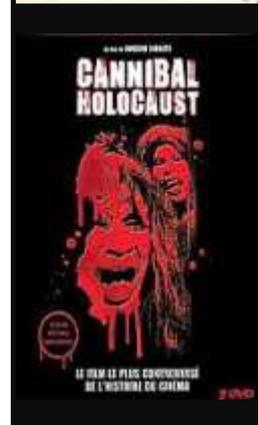
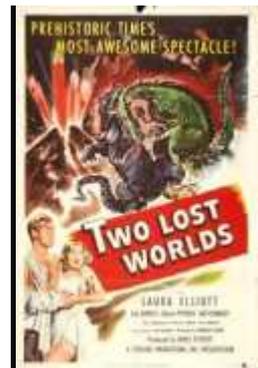


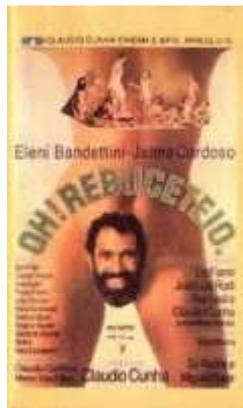
Le Sous Genre
Sexploitation
ou
nudies

Russ Meyer en serait le pape ; un chef de file bien pâlichon au regard des productions actuelles en matière de fesses.

Pour une approche de ce genre on pourra se reporter à une liste de films appartenant à ce sous-genre sur

<http://www.vodkaster.com/Listes-de-films/Sexploitation>





**Le Sous Genre
Pornochanchada**

Ce style de films apparaît au Brésil dans les années 1970. Il s'agit de comédies érotiques allusives.

Si « Emmanuelle » avait été réalisé par un cinéaste brésilien on parlerait de Pornochanchada

On pourra consulter

<http://www.vice.com/fr/read/bresil-ji-benicio-est-lhomme-derriere-la-pornochanchada>



**Le Sous Genre
Pinku eiga
ou
cinéma rose**

Le Japon n'échappe pas au genre érotique politiquement ou socialement orienté, sadique, délirant, violent, horrifique, fantastique ou bien même comique. Dans ce cas on parle de Pinku eiga. Ce genre connut ses heures de gloire dans les années 60-70. Conçu, dans un premier temps pour enrayer le déclin de l'industrie cinématographique, il trouva de la vigueur dans les lois de censure de 1964.

Citons :

« Quand l'embryon part braconner » (2007) de Koji Wakamatsu



« La Vie secrète de Madame Yoshino » (2006) de Masaru Konuma

« La Bête aveugle » (1969) de Yasuzo Masumura

On pourra consulter :

<http://www.devildead.com/indexnews.php3?NewsID=6380>



Le Sous Genre

Giallo

Il s'agit de films italiens qui se situent à la frontière du polar, de l'horreur et de l'érotisme. Ce genre a connu son apogée dans les années 1960 à 1980, avec les réalisateurs comme Mario Bava et Dario Argento.

On pourra consulter :

<http://www.nanarland.com/glossaire-definition-17-G-comme-giallo.html>



Le Sous Genre

**Mondo
ou
Shockexploitation**

Il s'agit de montages d'images d'actualités ou d'archives présentant des bizarreries en matière de sexe ou de violence...

Pour les spécialistes « Mondo Cane » (1962) de Gualtiero Jacopetti et Franco Prosperi serait l'œuvre fondatrice du genre.

« Mondo Topless » (1966) de Russ Meyer en est un autre exemple

Remarquons qu'à la différence des autres sous-genres celui-ci n'a pas disparu, mais qu'il a au contraire envahi le petit écran.

On pourra consulter

<http://www.nanarland.com/glossaire.php?lettre=M&def=112>



Le Sous Genre

**Gore
ou
splatter
et
Slasher**

Les premiers se caractérisent par des scènes sanglantes et souvent explicites. Les maîtres seraient Lucio Fulci, Jesus Franco, Joe D'Amato, George A. Romero...

Les seconds en sont un sous-genre qui met en scène des tueurs psychopathes.

Les séries « Vendredi 13 » et « Halloween » constituent probablement les plus fiers représentants des Slasher

On pourra consulter

<http://gorextreme.centerblog.net/rub-court-metragés-gore-amateurs-.html?ii=1>



Le Sous Genre

Cannibale

Ce style de film parcourt les années 70 et 80.

« Le Dernier monde cannibale » et « Cannibal Holocaust » de Ruggero Deodato constituent les figures s de proue de ce sous-genre

On pourra consulter :

<http://www.nanarland.com/glossaire-definition-163-C-comme-cannibale.html>



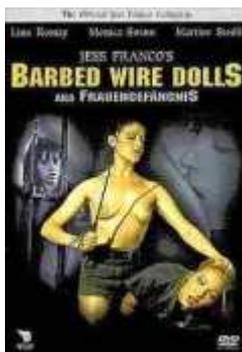
Le Sous Genre

Nazisploitation

La série la plus célèbre de ce sous genre, dont il est inutile de décrire le contenu, est celle de « Ilsa » avec Dyanne Thorne dans le rôle vedette

On pourra consulter

<http://www.clubdesmonstres.com/nazisploitation.htm>



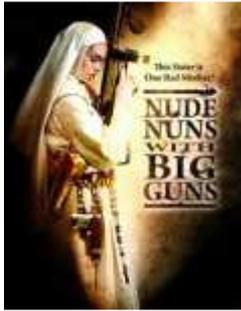
Le Sous Genre

WIP

Inutile de décrire le contenu de ce sous genre, contentons nous de citer « Prison de femmes en furie » et « Prison girls » film en 3D

On pourra consulter

<http://www.clubdesmonstres.com/wip.htm>



Le Sous Genre
Nonnesploitation

Il s'agit d'un sous-genre des films de sexexploitation qui ont la particularité de mettre en scène des religieuses.

« La Nonne » (2005) de Luis De La Madrid

« Nude Nuns with Big Guns » (2010) de Joseph Guzman

Semblent constituer les ultimes soubresauts de ce sous-genre

On pourra consulter :

<http://www.gamekult.com/blog/sebhades/101563/Cinema+Genre+le+Nonnesploitation.html>



Le Sous Genre
Teensploitation

Films dont les scénarios s'intéressent à la sexualité des adolescents.

Citons comme exemple « La ragazza di nome Giulio / Une fille nommée Julien » (1970) de Tonino Valerii qui valut au réalisateur six mois de prison.

on pourra consulter :

<http://www.maniaco-deprebis.com/index.php?post/2009/04/08/75-le-teensploitation>

Nous pourrions poursuivre cette liste interminable de déclinaisons et parler

du Eschploitation, film mettant en scène la fin du monde, du Carsploitation, film où les moteurs vrombissent, ou souligner que le western spaghetti a produit son lot de films d'exploitation, et ne pas oublier le cinéma pornographique, quintessence du film d'exploitation.

Nous pourrions, mais nous ne le ferons pas conscient qu'il suffit de préfixer le mot exploitation pour obtenir un film d'exploitation, surtout depuis l'apparition du Direct-to-video (ou DTV ou V), c'est-à-dire depuis que les films sortent directement en DVD, sans exploitation en salles...

